

Passerelle transculturelle

France-Drehu

Il y a sur Lifou environ un millier de *kamadra* (prononcer kamadja ; ce mot désigne le “blanc” dans la langue de Lifou) ; certains sont là depuis de nombreuses années; mais la plupart occupent des postes de fonctionnaires à durée limitée et ne restent que deux ans ou quatre ans, pour le travail.

Il existe plusieurs façons , en tant que *kamadra*, de passer un séjour ici:

- Certains s'immergent plus ou moins dans la culture de *Drehu* (prononcer djéhou ; c'est le nom local de l'île de Lifou, ainsi que de la langue et des habitants), ce qui demande du temps, de la persévérance et de l'humilité: le dialogue interculturel n'est pas chose facile.
- Certains profitent de la qualité de la vie à Lifou, tout en gardant leur façon de vivre “à l'occidentale”; ils font le travail qui leur est demandé, mais sans aller au delà...
- Enfin certains, pensant que la culture occidentale est plus riche et plus “tournée vers l'avenir” que la culture locale, véhiculent dans leurs actes et leurs paroles des schémas néocolonialistes...

Ce livret est le fruit de plusieurs années de discussions et de vie commune avec les vieux et les vieilles de Drehu, les papas, les mamans et les jeunes de Drehu, avec aussi quelques *kamadras* “de Lifou”.

Il est né d'un intérêt sans cesse renouvelé pour cette culture de partage qu'est la culture drehu et est fondé sur la conviction suivante: **toute rencontre est sacrée**. Le miracle qui résulte d'une rencontre (à savoir un enrichissement mutuel) ne peut s'exprimer pleinement que si chacun est à l'écoute de l'autre.

Bien sûr, un livre est un tas de mots inutile s'il n'est pas confronté à l'expérience. Alors bonne lecture et surtout bon séjour à Drehu, et faites de merveilleuses rencontres !

Interculturalité ?

Chaque jour, Drehu intègre de nouveaux objets, de nouveaux concepts, de nouvelles techniques, et donc de nouveaux mots issus de la France et de l'Occident (on les nomme ici : "La itre ewekë ka elë qa kuhu hnagejë", c'est-à dire : " Toutes les choses qui montent de la mer"). Réciproquement, vous qui arrivez sur Drehu, que connaissez-vous de la culture mélanésienne en général, et de la culture drehu en particulier ?

Le babil des bébés contient toutes les fréquences accessibles à l'appareil vocal humain. C'est le bain culturel et langagier dans lequel l'enfant grandit qui va réduire peu à peu ce panel de fréquences aux seules fréquences utiles à sa langue maternelle.

Le résultat est un adulte ethnocentrique !

Nous sommes donc tous, à la base, ethnocentriques.

Une fois que commence à se dissiper cet écran de fumée ethnocentrique, la mosaïque des cultures peut révéler sa splendeur...

Ne vous laissez pas leurrer par l'omniprésence de la culture française à Drehu: si vous empruntez la passerelle interculturelle alors vous verrez que ces deux cultures, française et drehu, sont loin d'être voisines sur la grande mosaïque !

Ce livret est là pour vous aider à faire les premiers pas sur cette passerelle... mais seulement les premiers !

Pour moi, l'interculturalité n'est pas un but, c'est un chemin. Ce n'est pas une chose abstraite que l'on peut récupérer dans un livre quel qu'il soit : **l'interculturalité ne se lit pas, elle se vit.**

L'interculturalité c'est simplement la somme de nos expériences de vie communes.

Le gouffre interculturel révélé par les mots

A part quelques personnes âgées, tout le monde à Drehu parle , plus ou moins "bien", le français. Le français est arrivé peu après l'anglais sur l'île, dans la bouche des missionnaires catholiques, au milieu du XIXième siècle.

Les gens de l'île ont donc derrière eux 150 ans d'efforts pour apprendre à utiliser les mots du français; cela signifie-t-il qu'un natif de Drehu et un natif de Métropole ont les mêmes représentations mentales lorsqu'ils prononcent un même mot français ?

Prenons l'exemple du mot "accident".

Ce mot n'a tout simplement aucun équivalent en drehu !

Que certains mots techniques comme voiture ou ordinateur n'existent pas en drehu tombe sous le sens. Mais j'ai cherché longtemps dans les conversations un équivalent drehu du mot "accident". Les "accidents" sont décrits par *ce qui a eu lieu* : "il a été écrasé", "il est tombé", "il s'est blessé avec un couteau" etc. Mais il n'y a pas de mot abstrait englobant tous ces événements. Ce qu'il y a de commun entre ces événements c'est qu'il y a une victime , mais pas d'agent désigné. Alors ? L'agent est sous-entendu ! Quel est cet agent invisible ? Dieu ou un esprit ou le destin ou le hasard ?

Même les mots concrets sont trompeurs: pensons par exemple au mot *banane* (plus de 20 espèces sur Drehu, avec des goûts allant du citron à la pomme au four !) ou au mot *train* (plus de 20 espèces en France , du train corail au TGV en passant par le RER !)

Dans ces conditions il semble sage pour un nouvel arrivant d'adopter l'attitude d'esprit suivante: **" Pour l'instant je ne comprends rien ; mais j'écoute , je questionne et je suis patient, ça viendra petit à petit"**.

Alors communiquez, et bon courage ! (En drehu: *catre pi* ! - prononcer chatché pi- Autrement dit: *désirez la force* !)

Le Qene Drehu est avant tout une langue de culture orale.

Une des premières réalisations des missionnaires protestants en arrivant sur Lifou fut de traduire la bible en drehu, ce qui nécessita de trouver une façon de noter les phonèmes drehu à l'aide de l'alphabet occidental, et d'inventer de très nombreux mots . Il fallut 20 ans au Révérend Mac Farlane et à son équipe pour le faire...

Grâce au travail des missionnaires protestants et de ceux et celles qui choisirent de partager leur foi, le drehu est désormais une langue écrite. Il est maintenant aux programmes du Lycée en tant que seconde langue, avec une épreuve écrite et une épreuve orale. Certaines écoles expérimentent l'enseignement en drehu au cycle 1, avec de très bons résultats.

En tant que nouvel arrivant à Lifou quelles perspectives adopter par rapport à la langue drehu ? Voici en vrac quelques questions classiques, et mes réponses:

Premièrement: " *Un occidental fraîchement débarqué peut-il apprendre à parler le drehu et en combien de temps?*"

A condition d'avoir une volonté quasi constante d'apprendre la langue, ce qui nécessite évidemment de nouer des relations avec un maximum de locuteurs (pour baigner un peu chaque jour dans le drehu) on peut, d'après mon expérience, se débrouiller en un an avec le drehu courant .

Pour maîtriser un drehu plus soutenu il faut plusieurs années: en effet le drehu est pour un français une langue exotique (dans le sens où les structures grammaticales et les références culturelles sont *très éloignées* du français).

Deuxièmement: " *Y a-t-il un bénéfice personnel à espérer tirer de ce difficile apprentissage ?*"

D'après moi oui, énorme !

Je pense que l'exemple d'introduction sur le mot accident est parlant à cet égard. En voici un autre pour donner quelques perspectives supplémentaires:

Il y a des mots français intraduisibles en drehu et il y a des mots drehu intraduisibles en français. Comme on dit : autant appeler un chat un "chat" . De même autant appeler un *wangöningën* un "*wangöningën*" (plutôt qu'un bois- courbé- à -la -chaleur -qui -sert- dans -la -construction -de -la -charpente -d'une- case !) etc. D'ailleurs les gens de l'île adoptent beaucoup de mots français presque tel quels: par exemple "*avio*" pour "avion", "*loto*" pour "voiture", etc.

L'apprentissage du drehu apparaît ainsi comme une passerelle interculturelle: c'est un passage nécessaire pour accéder à de nombreuses spécificités culturelles innommables en français. Bien sûr on nomme ce qui nous est utile. Et certainement pour un occidental les *wangöningën* ont peu de chance de l'être ... jusqu'à ce qu'ils goûtent à la joie de passer de vraies bonnes nuits dans la case !

Allons au delà des mots : une langue c'est une façon particulière de penser l'être humain dans sa relation aux autres êtres humains et à l'environnement.

Le drehu décrit les relations humaines, les sentiments, le lien à la Nature et à la Terre, de façon plus précise et concise que ne saurait le faire le français (cette affirmation n'est pas une opinion: la concision du drehu pour décrire les relations humaines est liée à des caractéristiques grammaticales ; voir l'annexe).

Et de plus, la volonté d'étudier le drehu mène au jour le jour à vivre des expériences de proximité avec la culture drehu, qui sont autant d'occasions d'enrichissement personnel.

Troisièmement: *“Le drehu est-il une langue riche?”*

Oui !

Le drehu contient **toutes les unités logiques** nécessaires à une pensée abstraite sophistiquée: il est tout à fait envisageable, par exemple, d’effectuer une traduction des mathématiques en drehu...

Or actuellement le langage oral des jeunes en tribu est un drehu ponctué de nombreux mots français; le drehu d’aujourd’hui s’est considérablement appauvri, d’un point de vue logique et sémantique, par rapport à celui utilisé il y a quelques décennies. La France aurait bien voulu, à une époque, éliminer le drehu (il y a 20 ans encore, parler drehu à l’école était interdit). Les habitants de Drehu commencent juste à se réapproprier leur langue, mais il y a encore beaucoup de chemin à faire pour cela ...

Enfin: *“ Pour réussir à l'école un enfant de Drehu ne devrait-il pas privilégier l'étude du français ?”*

Non ! Un fait est bien connu maintenant en sciences cognitives : les langues maternelles (c'est-à-dire apprises dans la petite enfance) reçoivent un traitement différent de la part du cerveau de celles qui sont apprises par la suite ; il est par conséquent extrêmement difficile de construire des bases logiques solides sur une langue non-maternelle...

Il ne faut pas sous-estimer les efforts faits par les jeunes de Lifou pour étudier : une langue c’est avant tout un ensemble de références culturelles. Beaucoup de ces références sont intraduisibles et il faut, pour les comprendre, en avoir une explication détaillée ou une expérience directe (en voyageant par exemple).

Le Bac est plein de références culturelles françaises, ce qui est tout à fait normal.

Mais est-il normal par exemple que les petits kanaks soient notés au même niveau que les petits français sur un texte parlant de la culture de la vigne dans le sud-ouest de la France ? Un texte portant sur la culture de l’igname ne serait-il pas plus adapté ?

L'organisation de l'espace social

L’île de Drehu est divisée en trois districts : au nord le Wetr, au sud le Lösssi et au centre le Gaica. Ces trois districts correspondent à trois Chefferies: au nord celle du Grand Chef Ukeneissö Sihaze, au sud celle du Grand Chef Evanes Bula et au centre celle du Grand Chef Pierre Zeoula.

Les trois districts se rejoignent à Wé qui accueille la Province des îles, le centre administratif de Drehu, Eaz, Mengöni, Tixa (Drehu, Ouvéa, Maré, Tiga).

Sur Drehu il y a une vingtaine de tribus, pour la plupart de confession protestante, les autres étant de confession catholique.

L’organisation de l’espace en tribus est une création des missionnaires qui ont voulu regrouper les fidèles autour des églises et temples: de fait *“tribu”* se dit en drehu *“hunahmi”* c’est à dire *“Endroit pour prier”* ...

Le lien à la Terre

Les habitants de Drehu ont un très fort lien à la terre. Pratiquement toutes les familles ont encore un ou plusieurs champs.

En France il y a des terres privées, des terres communales et des terres nationales.

A Drehu il n'y a que des terres privées, mais aucune barrière ! Pour comprendre la relation à la terre à Drehu et en mélanésie en général, **il faut s'enlever de la tête le concept de propriété privée**. La terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. La terre n'est donc pas marchandable.

Les clans les plus anciennement présents sur une terre donnée sont appelés "gardiens" de cette terre (vous entendrez cependant parfois le terme : "propriétaires terriens"). Ils ont le droit (droit local et non pas occidental !) de donner des parcelles de terre aux nouveaux arrivants ; ils restent bien sûr toujours "gardiens" de ces terres. Des gestes de respect renouvelés chaque année lors des récoltes (cérémonie de la nouvelle igname par exemple) permettent aux nouveaux arrivants sur une terre de remercier les "gardiens" de cette terre. Ces pratiques permettent aux hommes de garder la mémoire de leur relation à la terre sur laquelle ils vivent, et aux autres hommes qui l'habitent...

Drehu terre d'accueil ?

De forts métissages ont toujours eu lieu à Lifou , d'origine polynésienne, puis plus récemment occidentale (plusieurs familles portent des noms anglais, descendant des marins employés sur les santaliers ou baleiniers qui ont abordé Lifou au milieu du XIX^{ème} siècle).

A l'heure actuelle il y a en moyenne sur Drehu à peu près 1000 Kamadras, dont la plupart ont des contrats de courte durée . Ces Kamadras sont logés pour certains en tribu, et les pour les autres dans les logements dits "provinciaux".

Je pense que pour un étranger le mieux est en arrivant sur Drehu de chercher un logement chez l'habitant en tribu. **La famille d'accueil c'est la porte d'entrée à Drehu**. Le premier endroit où l'on mange et dort est très important. Une question récurrente à laquelle vous aurez à répondre est la suivante "Où habitez vous ? " . La réponse attendue n'est pas simplement de donner la tribu, mais surtout la famille d'accueil ! "Où" signifie "Chez qui".

L'état d'esprit à adopter concernant les sentiers que l'on emprunte devrait être: **"Je ne vais que là où je suis invité. Si néanmoins j'ai envie de me promener, je demande l'autorisation"**. En tout cas avant d'aller où que ce soit sur Drehu, renseignez vous !

Qëmek ou le visage:

Normalement en posant les pieds hors de mes sentiers habituels, je foule une terre qui ne me connaît pas. Tout se passera bien à condition que je fasse preuve de respect envers cette terre, envers les esprits des lieux et avant tout, envers les gens qui ont déjà tracé leurs propres sentiers dessus !

Le respect s'exprime en premier lieu par la reconnaissance de l'existence de l'autre. Cette reconnaissance n'est pas implicite, ni écrite dans des textes de lois . Il faut l'explicitier. **Reconnaître l'autre par des paroles de respect s'appelle en drehu faire un "qëmek"**(prononcer rwèmèk).

Le mot "*qëmek*" signifie "visage". Le respect de l'autre consiste à lui montrer son visage, c'est à dire à lui dire qui on est, et pourquoi on arrive chez lui. En général les paroles de respect que l'on prononce en arrivant chez quelqu'un sont accompagnées d'un geste (pièce de tissu et billets) qui "matérialise" en quelque sorte les mots.

Le nouvel arrivant à Drehu, au courant de l'existence de ces gestes dits "coutumiers" dans les livres ou pour les avoir déjà observés, se pose alors plein de questions: "Je vais chez untel. Dois-je faire la coutume ?" ; "Que doit-on donner ?" ; "Est-ce que 1000 F , ça suffit " etc.

Je pense qu'il est très bien d'adopter dès l'arrivée à Drehu le "qëmek" qui est un excellent outil social; c'est la porte d'entrée dans le réseau de relations humaines appelé "Qenenöj".

Ce que l'on donne n'a pas vraiment d'importance. L'usage est le manou (pièce d'étoffe) accompagné d'un billet de 1000 F. Mais le plus important, ce sont les paroles de respect qui accompagnent ce geste.

Même si l'on n'a rien à donner, on peut quand même (et il vaut mieux) donner les paroles de respect que nous dicte notre coeur. Mais sans le code social représenté par le geste matériel (manou et billets...) ce n'est pas évident !

Par exemple, s'il y a du bruit et que vous montrez votre intention de faire un "qëmek" en sortant le manou, en quelques secondes tout bruit (travailleurs, enfants qui jouent, etc.) va s'arrêter car tout le monde à drehu sait que ce geste est sacré.

Alors vous parlerez, serez entendus, et tout le monde verra votre visage !

Essayez, c'est magique !

Kamadra vs Kawetrewetr ?

On peut dire de la société drehu qu'elle est **exophile** : tout ce qui arrive de l'extérieur est source de nouveauté, d'enrichissement en expériences.

Le respect des étrangers, et en particulier des kamadras est inculqué dès leur plus jeune âge aux neköi Kawetrewetr (petits kanaks).

Si vous êtes invités à séjourner dans une famille de Drehu, ou bien à assister à un événement communautaire (tel que mariage) vous risquez d'éprouver la sensation un peu gênante d'être mis sur un piédestal, un peu comme si vous étiez un "notable".

Si vous faites un qëmek en arrivant, on va certainement après vous avoir remercié vous mettre dans les mains le double de ce que vous avez apporté.

Vous ne pourrez pas vous asseoir par terre: quelqu'un vous tendra une chaise, ou vous dirigera vers une natte.

Vous devrez remplir votre assiette à raz bord, et on vous placera bien en vue à table etc.

L'accueil de l'étranger est une composante fondamentale de la société drehu.

Les îles, contrairement à la Grande Terre, n'ont pas été vraiment colonisées: les premiers Kamadras à voir Drehu sont arrivés dans les baleiniers et santaliers au début du XIX^{ème} siècle puis ce furent les missionnaires, d'abord protestants (en 1842 à Mou), puis catholiques (à Easo). Il y eut alors des épisodes sanglants: par exemple la bataille de Chepenhe en 1864.

Malgré ce passé difficile Drehu a résolument les yeux tournés vers l'avenir, et essaye de trier, parmi toutes les inventions des Kamadras qui arrivent de la mer , celles qui sont bonnes de celles qui sont mauvaises.

Actuellement Drehu a un statut de Réserve. Les Kamadras sont bienvenus, en tant que touristes, ou bien travailleurs, à condition qu'ils fassent correctement leur travail.

En France, la coutume lorsqu'on fait une nouvelle rencontre est de dire "Bonjour !"

En langue drehu, il n'y a pas de mot pour dire bonjour !

Il y a certes le "Bozu" emprunté au français, qui est à présent assez communément utilisé.

Mais pas de vrai équivalent du mot "Bonjour" (on peut bien sûr se renseigner sur l'état de santé de l'autre, son bien être général etc.)

Il n'y a pas davantage de "Bonne soirée", "Bonne nuit" etc: la politesse version drehu est très différente de la politesse version française (voir le paragraphe correspondant)

A mon arrivée sur Lifou, j'étais étonné de voir les gens, à pied ou en voiture, se saluer si fréquemment de la main. J'ai par la suite découvert que ce que je prenais pour de la politesse était en fait de véritables signes de reconnaissance ! Ces gens se saluent parce qu'ils se connaissent !

Attention ! Cela ne signifie pas que les gens de l'île ne saluent jamais les inconnus.

Par exemple on va toujours vous saluer en tant qu'étranger, par respect pour la politesse occidentale.

Mais normalement saluer une personne c'est, à drehu, initier une relation humaine. Ensuite il faut assumer. Car la relation humaine est sacrée à Drehu.

Rapidement, vous allez rencontrer du monde.

Un homme riche à Lifou c'est traditionnellement quelqu'un qui a un réseau relationnel étendu : **la richesse, ici, c'est le lien.**

A sa naissance, l'enfant fait partie du noyau familial père-mère-frères et soeurs ; au cours de sa croissance, il devient petit à petit un être social. On lui apprend à connaître ses relations familiales horizontalement (c'est-à-dire dans le présent) et verticalement (c'est-à-dire en remontant dans le passé).

A Lifou et en Mélanésie en général, les relations familiales sont très étendues: les dénominations père/mère/frères/soeurs/cousins... ne coïncident pas du tout avec les conceptions occidentales. Les cousins et cousines sont appelés frères et soeurs, les cousins et cousines "au deuxième degré" sont simplement des cousins et cousines et les oncles et tantes sont appelés papas et mamans !

Comme, en plus, le nombre moyen d'enfants par femme est élevé, chacun a des dizaines de frères et soeurs, et de nombreux papas et mamans...

Cela crée une quantité de liens inimaginable pour un occidental.

Un vieux de Drehu a en tête un réseau (je dis bien *réseau*, pas liste !) de plusieurs milliers de noms de gens, vivants ou morts (et de lieux). C'est ce que j'appelle: **"La mathématique des relations humaines"**.

On ne parle ici que des liens de sang. Mais les relations humaines vont bien au-delà:

Au delà de la famille il y a le *clan*.

Pour résumer, un clan c'est une réunion d'une ou de plusieurs familles provenant d'un même ancêtre commun, et ayant une même fonction vis à vis de la Chefferie, disons une même fonction sociale (ne pas confondre *le clan*, dont les familles membres peuvent être très dispersées géographiquement, avec *la tribu*, qui est un regroupement social autour d'une église ou d'un temple, datant de l'arrivée des missionnaires).

Au delà du clan il y a la Chefferie, réunion des clans (à Lifou il y a trois Districts, et une Chefferie par District : le Wetr au nord, le Lösssi au sud, et le Gaica au centre).

Et pour information, il y a au delà des Chefferies des réseaux relationnels horizontaux qui s'étendent sur toute la calédonie ...

La "coutume, système d'échanges de biens matériels ?

Durant les événements communautaires, comme les mariages ou les deuils on assiste à des échanges complexes de paroles accompagnées de biens matériels: ignames, étoffes, nattes et argent.

Ce système de palabres, de dons et de contre-dons régulant la vie à l'intérieur d'une famille ou d'un clan et entre les clans, à Drehu et en Mélanésie en général, a été dénommé "coutume" par les premiers colons.

Remarquons que le mot "coutume" est inadéquat pour plusieurs raisons:

Tout d'abord ce mot a des résonances péjoratives: en français le mot "coutume" signifie parfois "habitudes périmées". Les colons ont utilisé ce mot pour désigner un système social qu'ils ne comprenaient pas et ne respectaient pas pour la plupart.

Ensuite le mot "coutume" est tourné vers le passé. En drehu on emploie le mot "Qenenöj" qui désigne un ensemble vivant de relations humaines en transformation permanente...

"Qenenöj" pourrait se traduire par "parole du pays".

Enfin et surtout ce mot désigne la partie visible (les gestes) ignorant le plus important, et invisible: les relations humaines !

Le véritable but des échanges coutumiers est de permettre à chacun et chacune de mieux se situer à l'intérieur du réseau social.

A Drehu, c'est par la parole donnée et le respect de la parole donnée que le réseau social se construit (ce n'est pas si évident du point de vue occidental ! En occident par exemple seul l'écrit a une valeur juridique ...).

Grands chefs et petits chefs:

Il est inutile en général de poser une question de physique théorique à un artisan, un médecin ou un ouvrier etc : autant la poser à un physicien.

De même sur Drehu, pour obtenir une réponse à une question concernant le Grand-Chef, il faut la poser à la bonne personne. Je ne suis pas cette personne ! Car **la coutume ne s'étudie pas dans des livres mais se vit** ! Un ami de Drehu me répète en maintes occasions : "tu comprendras dans 15 ans, si tu restes avec nous..."

Ceci étant dit, avant de clore le paragraphe, je voudrais tout de même éclaircir la distinction essentielle à faire entre "Grand Chef" et "petit Chef".

Ces mots évoquent pour un occidental une structure pyramidale: le Grand Chef au sommet, relayé par les petit chefs etc. Il y a là une double erreur:

Première erreur: en associant ces mots on se laisse penser que les "petits chefs" sont de vrais

représentants coutumiers. Or **c'est la France qui a mis en place**, d'abord les tribus (par les missionnaires comme nous l'avons vu), puis **les petits chefs**. Ceux-ci ont un rôle administratif et non pas coutumier.

Deuxième erreur: vous constaterez assez vite (et d'autant plus qu'étant prévenus vous vous épargnez des efforts inutiles) que **les schémas pyramidaux sont absolument inadaptés à décrire l'organisation "politique" sur Drehu**. Rappelons que l'unité sociale sur Drehu est le clan. Les Grands-Chefs (il y en a trois sur Drehu) ont été mis sur le devant de la scène par des clans plus anciens (du point de vue de leur installation sur une terre donnée) dans le but notamment de pacifier le pays. Ces clans se sont ensuite mis en retrait pour laisser les Grands-Chefs faire leur travail. Mais ils possèdent un contre-pouvoir très fort, quoique rarement utilisé. On est donc loin du schéma pyramidal...

Uma ne mekö: la case traditionnelle

Quel bonheur renouvelé chaque nuit que de dormir dans une case ! Chaude quand il fait froid dehors, fraîche quand il fait chaud dehors, insensible aux tourmentes du monde extérieur...

La case, Uma ne Meköl (littéralement : la maison pour dormir) est un miracle de technologie kanak, et en plus... 100% biodégradable.

Il ne faut pas manquer à Hnathalo de visiter la case de la Grande Chefferie. C'est un monument très impressionnant, et qui symbolise l'unité des clans du Wetr, comme on vous l'expliquera si vous vous abaissez en arrivant.

Le visible et l'invisible:

On étudie à l'école française des rudiments de mythologie grecque: Zeus, Ulysse etc. vivent en nous parce que leurs histoires sont instructives, et sont un bon bagage même pour un citoyen moderne.

Drehu a également sa propre mythologie avec ses propres dieux (haze), qu'il n'est pas convenable d'exposer ici.

Mais il y a une différence: plus personne en occident ne s'appelle Zeus ou Ulysse, sinon par fantaisie ; mais ici à Drehu, les noms de famille sont intacts et sont directement liés à l'histoire mythologique de l'île, disons pour résumer que **"Les gens à Lifou portent des noms de dieux"**. Et ce n'est pas une fantaisie, mais une réalité culturelle qui conditionne au présent de multiples comportements: **le monde invisible joue un rôle très important à Drehu**.

Concernant la mort, voici une clef : " Les vivants vivent avec les vivants; quand un homme meurt, il va *vivre* avec les morts".

Même en étant "terre à terre" on peut comprendre la référence constante que font les kanaks aux ancêtres : bien connaître sa généalogie permet d'avoir une meilleure vision horizontale de ses relations humaines.

Les biologistes nous informent que l'humanité forme une unique souche. L'histoire a brouillé les cartes et pour voir l'autre comme un frère, je dois faire confiance aux biologistes, ou bien avancer des arguments spirituels ou humanistes.

Les gens de Drehu vivent, pour ceux qui font l'effort de connaître l'origine de leur nom, cette fraternité comme un fait, à l'échelle de drehu.

Avoirs vs savoirs:

En France les réseaux d'éducation ne sont devenus nationaux que récemment: avec l'école de Jules Ferry. Auparavant les réseaux d'éducation étaient privés: liés à des corps de métiers, religions etc.

A Drehu une grande partie du savoir traditionnel est privé.

Par exemple chaque famille connaît sa propre généalogie. Mais elle a peu à dire de la généalogie d'une autre famille, car c'est à chacun de dire qui il est...

Un autre exemple: chaque famille en général détient un médicament traditionnel fait de plantes de la forêt. L'usage de ce médicament n'est pas réservé à la famille: toute personne qui demande à être soignée sera aidée. Mais la recette du médicament reste secrète, et se transmet seulement de proche en proche.

Résumons nous: à Drehu **les savoirs sont rarement abstraits de leur substrat humain.**

Comme le kanak ne peut afficher publiquement ses savoirs, le prestige est plutôt lié aux avoirs: on juge un arbre à ses fruits, et un champ à la récolte. De même un clan montre sa force et sa vitalité par l'ampleur des dons qu'il fait durant les cérémonies coutumières.

Le prestige est lié aux avoirs.

Mais attention! **Les avoirs sont immédiatement redistribués car l'être social prime sur l'individu.**

On n'observe que très rarement des phénomènes de thésaurisation de biens matériels à Drehu.

La manie occidentale d'abstraire les savoirs (abstraire au sens d'isoler du contexte) est une technique de manipulation des autres et de l'environnement.

Pensons par exemples aux brevets des laboratoires pharmaceutiques sur les plantes médicinales...

Le système de compétition pour les savoirs mis en place en occident (notations, concours, et toute la précipitation engendrée par la pression économique...) propulse au sommet de l'échelle sociale les personnes qui ont le plus de savoirs.

A drehu il n'y a pas de système de compétition pour les savoirs. Le savoir-faire peut être prestigieux, mais le savoir abstrait public, par exemple la connaissance des lignées et des mythes est plutôt l'apanage des vieux, qui ne courent plus en général après le prestige.

Il me semble que le peu de succès que connaît à Drehu l'école occidentale pour le moment est en partie lié au phénomène précédent.

Echanges vs thésaurisation:

La thésaurisation des avoirs à laquelle on assiste en occident me semble être un phénomène morbide lié à des pensées de peur enracinées dans la conscience collective, après des générations de lutte pour la vie (hivers rudes, invasions barbares, pression des seigneurs etc.)

Le partage des avoirs, une constante à Drehu et en Mélanésie, est certainement une attitude beaucoup plus saine, dont l'occident devrait prendre des leçons...

Le partage de la nourriture est essentiel. Tous petits déjà les enfants sont éduqués à partager la nourriture qu'ils ont.

Je me souviens toujours de la première fois où j'ai vraiment compris cette pulsion de partage qu'ont les mélanésiens: j'ai fait un commentaire sur une veste que je trouvais jolie. La réaction de son propriétaire fût de me la donner immédiatement. Parfois même un regard d'envie suffit pour provoquer le don ... C'est la politesse locale.

Il est frappant quand on vit en tribu de voir comment sont traités les objets.

Un objet prêté n'est à peu près jamais rendu. Non pas qu'il va être gardé par l'emprunteur : non, c'est simplement qu'il se met à "tourner" dans la tribu, voire au delà. C'est la façon de partager ce qui ne peut l'être !

Politesse locale:

On la découvre en faisant table rase de la politesse occidentale. Pour une bonne mise en perspective, je donne ici quelques pistes un peu schématiques, pour vous guider là où l'écart me semble le plus grand entre la politesse "ne drehu" et celle "à l'occidentale" :

Ici sur Drehu il est impoli de...

- se quitter "brutalement".
- interrompre une conversation entre deux personnes pour dire "Bonjour !"
- demander d'emblée son nom à une nouvelle connaissance.

... car la politesse "ne drehu" est de **"Ne pas forcer les relations humaines"**.

- manger à côté de quelqu'un sans lui proposer une part

... car la politesse "ne drehu" est de **"Savoir répondre aux demandes non formulées"**

- se plaindre qu'on est "fatigué" ou "malade" etc.

... car la politesse "ne drehu" est de **"Ne pas partager sa fatigue et ses problèmes"**

Devoirs vs droits:

Croiser une personne sans en prendre conscience est considéré comme normal en occident ; c'est une habitude compréhensible *dans certaines circonstances*: en ville il y a trop de monde pour faire autrement. Mais **du point de vue des gens de Drehu, ignorer son prochain est antisocial.**

En conséquence, si je passe deux fois par jour à côté de mon voisin sans m'occuper de lui, c'est un peu comme si je l'insultais deux fois par jour... alors à long terme, je m'expose à des ennuis et éventuellement à de la violence physique (ou à des vols ou toute autre manifestation désagréable montrant qu'il y a un déséquilibre dans les relations humaines).

Communiquer est un devoir à Drehu.

Ne pas respecter ce devoir peut faire perdre ses droits.

Retenons aussi la distinction suivante: **la culture drehu n'est pas une culture humaniste, c'est une culture de la relation humaine.**

Les classes d'âges

Les enfants sont rois ici, jusqu'à 12 ans à peu près ; à partir de l'adolescence, ils deviennent les "bras" de la tribu, pour tous les travaux communautaires (les champs, les mariages et deuils, la construction de cases etc.)

La majorité à Lifou ne commence pas à 18 ans: elle commence lorsqu'un jeune se marie.

A partir de là il acquiert une indépendance et il est responsable de construire son propre foyer en plus d'aider les plus jeunes dans leurs travaux de force; en vieillissant il apprend à connaître de mieux en mieux sa position sociale et, en fonction de cela, à s'impliquer de plus en plus dans les prises de paroles coutumières.

Les jeunes n'apprennent la prise de parole qu'après leur mariage, dans le cadre des divers événements coutumiers (mariages, deuils ...).

Les vieux ("qatr" en drehu) sont extrêmement respectés ici : ils se sont occupés de nous, ils sont à l'origine de notre présence ici sur Terre (à commencer bien sûr par nos propres parents !) ; c'est donc à notre tour de nous occuper d'eux !

"Qatr" signifie "Qan ne atr" c'est-à dire "Le début de l'être humain": la boucle est bouclée !

La vieillesse n'est pas considérée de façon malsaine comme en occident. Isoler les vieux dans des "maisons de retraites" est tout simplement impensable ! Au contraire la tradition est que les jeunes s'occupent des vieux, par exemple en leur apportant du bois pour chauffer la case. En échange les vieux donnent des paroles de bénédiction, qui les accompagnent sur leur route et leur évitent les "accidents".

Si vous voulez apprendre l'histoire de drehu, allez discuter avec les vieux et les vieilles!

Les deux sexes:

Il est surprenant pour des occidentaux de voir à quel point les jeunes de Lifou ont tendance à se répartir pour toutes leurs activités (travail, repas, jeux etc.) par **groupes sexués** beaucoup plus nettement marqués qu'en France.

Dans l'éducation traditionnelle, les tâches dévolues à un individu particulier d'un groupe social sont fonction, dès l'enfance, de son sexe : il y a des travaux masculins (comme débrousser, chasser, couper le bois de construction, creuser la terre pour les plantations, planter les ignames, préparer et cuisiner la viande ...) et des travaux féminins (faire la vaisselle, désherber, tresser, s'occuper des enfants, planter les patates douces ou les tarots, cuisiner les légumes, ...)

"Wang pi pè" ou le rapport au temps :

"Wang pi pè" (prononcer wang pi pè) signifie: on verra bien ...

Les conversations de tous les jours à Lifou sont pleines d'expressions du type « ce n'est pas pressé », « il y a un temps pour chaque chose », « on verra bien » etc.

Le temps scientifique de la montre n'a pas imposé, ici, sa loi.

Le rapport au temps à Lifou est dicté par les *rythmes naturels* : cycle de l'igname, cycle lunaire, cycles biologiques des plantes et des animaux utiles...

D'autre part l'essentiel de la concentration mentale nécessaire pour vivre à Lifou s'exerce dans *l'instant présent* au travers des gestes – pour maîtriser le rapport entre le corps et son environnement naturel - ou des rencontres- qui est à côté de moi, que fait-il, où va-t-il ?

Il est très difficile pour des occidentaux de vraiment remettre les pieds sur terre. **L'attention au présent est une composante essentiel du savoir vivre drehu.**

En langue drehu, il n'y a pas de temps à proprement parler: il y a ce qui est en train de se faire, ce qui est achevé et ce qui doit se faire, ce qui correspond grossièrement au présent, au passé et au futur.

“A demain” se dit “Elanyi hē” (prononcer : élagni hē) ce qui signifie en gros: c'est déjà demain !

La dimension affective :

La conception kanake de l'être humain place le *ventre* en son centre, et en aucun cas la tête !

Par exemple, “comprendre” se traduit par “*Trotrohnine*” c'est-à-dire: “cheminer dans le ventre”

“S'énervé” se traduit par “*Elēhni*” c'est à dire: “Le ventre qui monte”

“Patienter” se traduit par “*Xomihni*” c'est à dire: “Prendre dans le ventre” etc.

Deux conceptions différentes de l'éducation:

Le jeune de Lifou apprend de très nombreuses tâches complexes qui lui permettront, après son mariage, de construire un foyer et de maîtriser les activités vitales (faire un champ, nettoyer la maison et la tribu, aller à la pêche, construire une case... et de façon générale, se débrouiller avec ce qui est à sa disposition pour mener le travail à bien).

Cette éducation est **non explicative**: les plus jeunes regardent les plus vieux quand ils effectuent des tâches qui ne sont pas de leur âge, et ils enregistrent les techniques petit à petit en attendant le jour où ils passeront eux-mêmes à l'acte.

Par exemple quand un père envoie son fils chercher du bois pour chauffer la case, il ne donne pas de consigne particulière , cependant certaines essences conviennent (car elles brûlent bien et sans fumée) et d'autres pas... Constatant que son fils a ramené , parmi les bonnes bûches, une mauvaise, il ne fournit pas d'explication, mais le prévient que ce bois n'est pas bon (et le sanctionnera la fois suivante s'il recommence...).

C'est donc une **éducation par l'exemple répété**, suivi d'un passage à la pratique dans un deuxième temps. **Il n'y a pas ou peu de phase théorique.**

Ce type d'éducation est très efficace pour apprendre rapidement les bons gestes utiles à la vie quotidienne sur Lifou... mais très insuffisant pour une transposition dans le cadre scolaire, où l'on attend des élèves qu'ils théorisent leurs gestes mentaux. La situation à l'école serait différente si les enfants apprenaient au sein du foyer familial les liens de cause à effet : par

exemple « n'apporte pas ce bois là *car* il pique les yeux ! »

De plus l'éducation traditionnelle est **indirecte**: on ne se concentre pas sur l'individu lui-même, mais sur son environnement social; l'image usuelle est celle de l'igname : pour qu'un igname pousse bien, il faut soigner la terre et bien placer le tuteur, on ne touche quasiment pas à la plante elle-même...De la même façon, les jeunes apprennent les tâches quotidiennes de tous leurs proches, ils ne sont pas éduqués individuellement...

Les classes sociales à Lifou:

La richesse est dans la pensée kanake, le « lien » : un homme est riche lorsqu'il a beaucoup de liens – et qu'il connaît effectivement ces liens. Les enfants de chefs reçoivent, dans leur éducation, la connaissance approfondie de leurs liens familiaux, claniques etc.

Mais à Lifou la société évolue : actuellement, un certain prestige social est associé au fait d'avoir de l'argent...

Indépendamment de leur rang coutumier, toutes les familles ne sont pas égales à Lifou en ce qui concerne l'accès au système éducatif : les parents fonctionnaires ont forcément, en comparaison avec des parents agriculteurs, une conscience bien plus claire de la route que leurs enfants devront suivre pour réussir leurs études, ce qui leur permet de les soutenir de façon efficace ; ainsi les enfants de fonctionnaires ont beaucoup plus de chances d'avoir leur Bac que des enfants de paysans.

On peut donc parler à l'heure actuelle de deux groupes sociaux à Lifou : une petite bourgeoisie aisée issue du fonctionnement du secteur tertiaire et une classe moins favorisée financièrement.

En termes de relations humaines ces mots n'ont ici pas de sens, mais par contre en terme d'égalité des chances de réussite des enfants à l'école, ils sont tout à fait applicables...

L'école doit s'inculturer !

Que répondre à un professeur de gestion qui se plaint que les élèves ne s'intéressent pas à son cours ?

Ou à un professeur de français qui se plaint que les élèves ne se sentent pas inspirés par un grand texte de lettres classiques ?

Le temps où les petits kanaks récitaient « Nos ancêtres les gaulois » est passé, mais **les schémas ethnocentriques réducteurs ou simplement indifférents vis-à-vis de la culture et de l'histoire kanake et mélanésienne continuent à se propager insidieusement.**

Les programmes de sciences et de mathématiques par exemple, qui peuvent pourtant sembler des matières à caractère « universel » sont à revoir de fond en comble eux aussi en suivant cette perspective culturelle ! (c'est ce qu'on appelle de façon générale l'*ethnomathématique*).

Le sujet est vaste et nécessite une réflexion en profondeur de la part de l'ensemble des acteurs et des décideurs du système éducatif. Cette réflexion est en cours, mais n'a concrètement influencé , à l'heure actuelle, que les programmes du primaire. Il reste beaucoup de chemin à parcourir...

Mettons nous au travail!

En guise de conclusion

Ce livret n'est qu'un extrait de la somme des expériences que j'ai vécues jusqu'à maintenant à Drehu. Je l'améliore petit à petit, au fur et à mesure que mon cœur s'ouvre, et que simultanément ma vision devient plus pénétrante...

Je vais donc maintenant remercier, sans pouvoir être exhaustif, les personnes qui y ont contribué, que ce soit simplement par quelques mots échangés, ou par de longues discussions, ou même par des moments passés ensemble en silence...

Pour commencer mes parents et ma famille, qui sont ma terre nourricière, et qui m'ont éduqué à la conscience, la liberté et à l'écoute.

Ensuite toute les membres de la tribu de Easo qui m'ont accueilli non pas comme un étranger, mais comme un frère: il s'agit des familles Bonua, Sagel, Qapitro, Tane, Waixaca, Göti.

Tous mes élèves bien sûr, qui sont le centre de mon travail et la source de ma motivation pour l'écriture de ce livret.

Et puis, sans ordre particulier, Huliwa Waeönemë, Waifit Waeönemë, Bayard Waeönemë, Basie Ijezie, Wanga Ijezie, Tokie Geihaze, Hnimikon Wahnapo, Zepue Sagel, Jean-Christophe Sagel, Nicole Sagel et toute la famille, Delphin me Véronique Waixaca, Küiëne Ehnyimane, Salome Bonua, Les frères Bonua, Luatrë Zongho, Yannick Leroy, Clovis Wadrenge, Patrice Godin, Gérard Lavigne, Fizie Waminya, Richard Waminya, Passa Waminya, Wasaumie Passa, Félix Bole, Sakon Men, Epiatrë me Drenga Titi, Xeniko Titi, Dominique Vulliesz, Larry Martin Kauma, Eddy Wadrawane, Lönë Siwasiwa, Pinane Ajahpunya, Lysie Goué, Drelane Xozame, Saiko Xozame, Elin Tane, Drin Tane, Maine me Tina Milie, Olivier Milie, Sylvain Compaign, Katreie Caihe, Raymond Iopue, Hnemun Iopue, Pascal Sihaze, Marcel Genegeie, Theo Menango, et tous ceux et celles que je n'ai pas cités mais qui, lorsqu'on se croise, me réchauffent le cœur par un sourire, une attention, ou un petit signe de reconnaissance.

Oleti atraqatr !

Ce livret est fait de mots : en Drehu, le mot et la chose sont désignés par un même vocable "Ewekë". Culturellement ici, *dire c'est faire*: l'important ce n'est pas les mots qu'on dit, mais notre façon de les vivre!

A vous qui arrivez, bon courage, et bon séjour ici à Lifou, e celë Drehu !

Cédric Niqueux-Eymery

Il n'y a pas de culture isolée...

Les passerelles interculturelles sont déjà là ; elles ont été tendues par l'histoire de l'humanité ; certaines sont larges et faciles à emprunter, d'autres étroites et vertigineuses!

Un chemin ne se trace pas tout seul : les herbes et la Terre gardent en mémoire les pas de l'Homme.

L'occidental, comme nous le montre l'histoire coloniale, s'est montré et se montre souvent encore ethnocentrique.

Dans l'édifice grandiose de la science et de la technologie qu'il a bâti, il s'enferme, et autour de lui les mauvaises herbes poussent ; il les repousse avec ses bulldozers, en fermant les yeux et les oreilles aux hommes, aux femmes et aux enfants qui habitent dans cette "brousse" ; il trace des routes laides comme des cicatrices dans le visage de la forêt primaire...

Ici à Drehu, il y a des sentiers tracés par les pieds des hommes, mais aussi par leurs bouches et leurs cœurs.

Alors, par amour de la Vie, apprenons à suivre, à écouter et à sentir les sentiers kanaks !

Cédric Niqueux-eymery

Quelle est la signification du mot "Drehu" ?

"Drehu" c'est "Drengé ju matre hun" :

Ecoute quand tu es enfant, observe quand tu es jeune, pour réussir dans ta vie d'adulte !

Waeönemë Hulirwa